MONSEIGNEUR PLESSIS

Joseph-Octave Plessis naquit à Montréal le trois mars 1763, de Joseph-Amable Plessis Bélair et de Marie-Louise Ménard. Son père était forgeron et jouissait d'une certaine aisance. Le jeune Plessis reçut ses premières leçons de lecture et de catéchisme dans la maison de ses religieux parents, et bientôt il fut placé à l'école primaire fondée et soutenue par les Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice ; de là il passa au Château Vaudreuil, où se tenait alors l'école latine de M. Curateau. Dans l'automne de 1778, il partait avec son frère et quelques-uns de ses condisciples pour aller terminer ses études au petit séminaire de Québec. A dix-sept ans le précoce étudiant avait terminé son cours de philosophie, et le quatorze août 1780 il recevait la tonsure des mains de Monseigneur Briand. Comme six ans devaient s'écouler avant qu'il pût être admis à la prêtrise, l'évêque jugea à propos de l'employer dans l'enseignement, et le nouvel ecclésiastique fut chargé des classes de Belles-Lettres et de Rhétorique au collège de Montréal. Une mémoire prodigieuse, un goût sûr, des connaissances étendues et variées le rendaient éminemment propre aux fonctions qu'il était appelé à remplir, et il s'en acquitta avec tout le succès qu'on attendait de lui.

Au mois d'octobre 1733, l'abbé Plessis fut appelé à Québec par Monseigneur Briand pour y exercer la charge de secrétaire du diocèse ; c'est sous la direction de ce prélat aussi remarquable par sa sagesse que par sa vertu, qu'il apprit l'art si difficile de commander, en même temps que le secret de savoir remplir tous ses devoirs de prêtre au milieu des occupations les plus multiples et les plus variées. Monseigneur Briand fut le maître de Monseigneur Plessis ; ils étaient dignes l'un de l'autre : c'étaient deux grandes intelligences faites pour se comprendre, deux cœurs faits pour s'aimer.